

# Héroïnes, d'hier à aujourd'hui

**Hommage** Pour la Journée de la femme, ce 8 mars, un éditeur héraultais sort des figures de la région de l'anonymat. À Sète, Montpellier, Nîmes, Delphine, Catherine et Pascale écrivent une autre histoire.



■ Pascale Chabert Masson : « J'ai une sensibilité, bien sûr. Mais je n'imagine pas que les hommes n'en aient pas. »

Photo LYDIA CHASSIER

## À Nîmes, avocate des migrants

29 octobre 2015: lorsqu'Ali, Syrien, est libéré du centre de rétention administrative de Nîmes, il bafouille des « mercis » émus à l'attention de l'avocat qui a fait annuler son obligation de quitter la France, délivrée par le préfet du Pas-de-Calais. En mai 2011, le même avocat avait fait annuler par la cour d'appel de Nîmes la garde à vue d'un Tchétchène placé dans un centre de rétention. L'avocat est une avocate, Pascale Chabert-Masson, 46 ans. Des dossiers qui touchent aux droits des migrants, la Lozérienne, qui a prêté serment il y a tout juste vingt ans au barreau de Nîmes, en a des centaines à son actif. Le sujet représente « au moins la moitié » de son activité. Rien à voir avec l'actualité tragique de ces derniers mois. « Ce sont des questions qui m'ont toujours inté-

ressée mais tout a démarré un peu par hasard, j'ai été commis d'office pour défendre les droits d'un Algérien qui avait des problèmes de titre de séjour », rappelle Pascale Chabert Masson dans cette salle des pas perdus du tribunal de grande instance de Nîmes, où elle est de permanence. L'homme dont elle parle vit aujourd'hui à Nîmes, est marié, à des enfants...

« Je garde souvent le contact avec mes clients », confie cette mère de deux grands enfants de 22 et 17 ans, qui ne cache pas que la dimension humaine de son travail l'intéresse, pas seulement. « Quand je fais mon métier, je ne suis pas militante. Je vois les choses avec mon œil de juriste, j'essaie de faire en sorte que les lois soient appliquées », explique-t-elle, dans cette robe noire emblématique de la profession qui l'ancre dans la réalité: « Quand j'ai la robe, je ne suis pas homme, je ne suis pas femme, je suis avocat. » Elle préfère à « avocate ». Ce titre de « maître » qui gomme les identités la plonge d'ailleurs dans un flou qui surprend parfois ses clients: « Ah, c'est vous, maître Chabert... »

SOPHIE GUIRAUD  
sguiraud@midilibre.com

## Montpellier : la "Lara Croft" du cancer

Son titre est unique, l'exception ne s'arrête pas là. Au CHU de Montpellier, Catherine Alix-Panabières, 45 ans, dirige le laboratoire « Cellules circulantes rares humaines », une plateforme « très originale » qui l'amène cette semaine à San Francisco, au États-Unis, où quelques équipes d'élite évoqueront les dernières avancées de la recherche sur ces sentinelles encore méconnues du cancer, promises à un grand avenir.

La cellule tumorale circulante (CTC), « relâchée » par la tumeur dans un cancer, est, pour simplifier, un cheval de Troie très performant pour créer des métastases. Plus elles sont nombreu-



■ Catherine Alix-Panabières : « Ça n'a pas toujours été évident. »

ses, plus le cancer est agressif. Les repérer, les classer, les combattre, les faire parler à partir d'une simple prise de sang, c'est tout le travail de l'équipe de Catherine Panabières. Pour prévenir et mieux soigner le cancer.

Les adolescents geek verraient en elle une « Lara Croft » en blouse blanche traquant les redoutables CTC. Le can-

cer n'est malheureusement pas une fiction: avec 14 millions de nouveaux cas et plus de 8 millions de décès par an, c'est une des principales causes de décès dans le monde.

Catherine Pannabières ouvre une voie d'espoir. L'utilisation des CTC est en cours d'évaluation dans la prise en charge du cancer du sein métastatique. La Montpelliéraine a aussi publié dans de prestigieuses revues scientifiques. En 2012, elle a été récompensée du prix Gallet et Breton de l'Académie nationale de médecine. Un an plus tard, elle prenait la tête du laboratoire.

Pas toujours évident dans un milieu d'hommes: « On fait des jaloux... Mais j'ai toujours travaillé en croyant à ce que je fais et les recherches avancent », constate cette biologiste « passionnée », mère de deux enfants, qui a appris à prendre du temps pour elle et pour sa fille de 17 ans et son garçon de 14 ans. À déléguer, aussi: « Mon mari prend son mercredi, il adore ça! »

S. G.

## Delphine, "champion" de ski de Sète

Par quoi commencer? Delphine Le Sausse, 41 ans, est pharmacienne, multiple championne du monde et d'Europe de ski nautique en handisport, et aussi présidente d'une association qui sensibilise les collégiens au handicap. Elle a aussi été un temps conseillère municipale, et dernièrement candidate aux régionales. Enfin, depuis décembre, c'est la jeune maman d'une petite Rose. Lorsque la « superwoman » décrypte son impressionnant CV, les choses semblent plus simples. Quoique. « Mon activité principale, c'est phar-

macienne, même si je suis plus connue par rapport au sport », commente la Sétoise. C'est pourtant le sport, ce ski alpin qu'elle a pratiqué à haut niveau, adolescente, qui lui a enlevé l'usage de ses jambes: « En 2004, un accident de ski alpin m'a rendu paraplégique », rappelle la jeune femme, qui n'a pas pour autant levé le pied.

Delphine Le Sausse se défend d'être « une "super" handicapée », mais admet être « peut-être atypique »: « Je suis fière d'avoir pu reprendre une vie normale après mon accident. » Et surtout, d'avoir retrouvé la compétition, sa passion. Quelques semaines après son accouchement, elle reprend d'ailleurs l'entraînement pour se préparer aux championnats d'Europe en Norvège, en juillet. Cette fois en famille, le passeport de Rose est prêt, les billets sont réservés. Si elle gagne? « Je suis champion de France de ski nautique, je serai



■ Delphine Le Sausse : « J'ai toujours été dans un milieu de garçons. »

V. P.

champion d'Europe. En handisport, on court dans la même catégorie que les garçons. Ça ne me dérange pas, j'ai toujours été dans un milieu de garçons, je suis à l'aise. Et dans le sport, j'ai toujours aimé me comparer aux hommes. »

S. G.

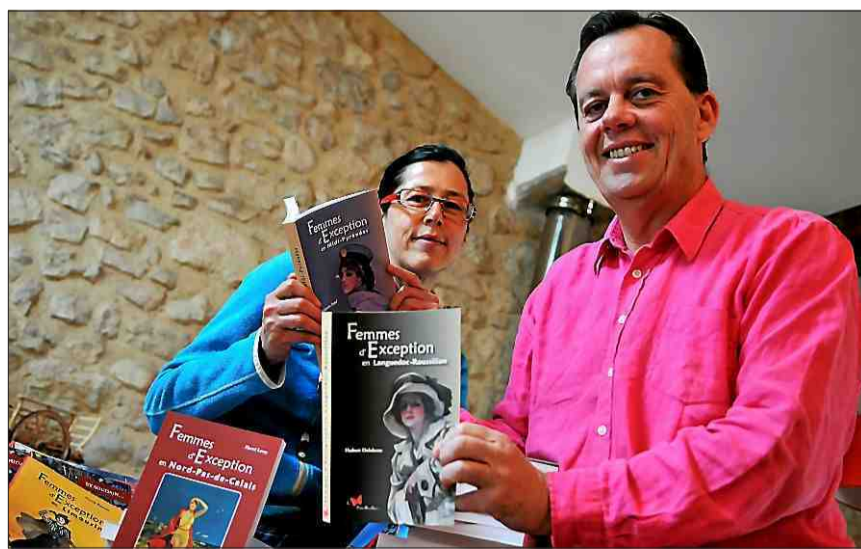
## Ces aventurières du Midi mises en lumière

**Édition** | Le Papillon Rouge rend justice à ces pionnières oubliées de l'Histoire.

L'idée lui est venue en lisant un entre-filet dans une revue médicale. Hubert Delobette, qui dirige la maison d'édition Papillon Rouge à Villeveyrac (Hérault), découvre l'existence de Madeleine Brès. Cette Gardoise née en 1842 a été la première femme médecin de France. « Je n'avais jamais entendu parler d'elle. J'ai décidé de raconter son histoire. » Cette pionnière, médecin dévouée, est morte en 1922, dans un complet dénuement. Cette injustice lui sert de déclic. L'éditeur héraultais part en quête de ces femmes originaires de la région qui ont défriché la voie dans leur domaine. Le premier tome paru en 2010, consacré au Languedoc-Roussillon, retrace la vie de vingt pionnières. La collection « Femmes d'exception » rend justice à ces grandes oubliées de l'Histoire.

Parmi elles, Régine Crespin, la diva de Nîmes; Marie Bonnefoux, dressesse de fauve et fondatrice du cirque Amar; Pauline Bellisle, couturière à Carcassonne devenue la maîtresse de

Napoléon en Egypte... « Les évoquer était une façon de leur dire merci! » Alice Delobette, son épouse, se charge de dénicher les photos de ces femmes. Une gageure! « On en trouve facilement de ceux qui gravitaient autour mais rarement d'elles. » Le couple décide de partir à la recherche des pionnières d'autres régions. Dix tomes sont sortis en librairie. « A terme, il y aura 22 tomes publiés avec 440 portraits », indique Hubert Delobette. La rédaction est à chaque fois confiée à un auteur régional. Les lecteurs découvrent ainsi des parcours étonnants. Les sœurs Carita ont fondé un empire à partir de leur petit salon de coiffure à Toulouse. Eugénie Brazier, en Rhône-Alpes, est la seule restauratrice de l'Histoire à obtenir 3 étoiles au Michelin. Micheline Ostermeyer, pianiste renommée, était aussi une sportive émérite: elle a été double médaillée olympique du lancer de poids et de disque. « Ces ouvrages sont militants puisqu'ils amènent le lecteur à réfléchir à la place de la femme dans la société », juge



■ L'hommage d'Hubert et Alice Delobette à ces femmes oubliées.

Photo S. CAMBON

Hubert Delobette. « La domination masculine existe toujours dans certains milieux comme la politique », ajoute Alice Delobette. Montrer que les femmes ont joué un grand rôle malgré les interdits de leur époque peut donner envie aujourd'hui à d'autres de se surpasser. » Une lectu-

re à mettre entre toutes les mains. « Un lecteur a demandé la main de sa femme en lui offrant ce livre. »

CATHY SOUN  
csoun@midilibre.com

► « Femmes d'exception en Languedoc-Roussillon », Hubert Delobette, Le Papillon Rouge éditeur, 278 P. 19,90 €.

## RENDEZ-VOUS

### Tables rondes

«Elles sont le Languedoc Roussillon Midi Pyrénées»: la Région met à l'honneur 15 femmes issues du monde économique, associatif et sportif autour de trois tables rondes à Toulouse et Montpellier (Pôle Réalis, ce mardi à 17h15).

### Expo-conférence

Une exposition-conférence sur «L'égalité professionnelle en tout genre» est présentée ce mardi à la mairie de Montpellier. Elle permet d'analyser la construction des inégalités et la manière de les résorber dans les milieux professionnels. Une visite guidée interactive (19h30) sera enrichie de témoignages de femmes entrepreneurs labellisées French Tech.

### En mars, c'est elles

L'Université de Montpellier célèbre la Journée de la femme jusqu'au 7 avril. De nombreux événements sont organisés sur différents sites. Programme sur [www.umontpellier.fr](http://www.umontpellier.fr)

Lire aussi la question du jour en page Votre avis